

Concert du 7 février 2010

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Onzième saison

Prélude en ré majeur BWV 532
Cantate BWV 71 "Gott ist mein König"
Fugue en ré majeur BWV 532

Ensemble européen William Byrd

Kaoli Isshiki, Bénédicte Lamusse *sopranos*
Sophie Dumonthier, Lucile Richardot *altos*
Benoit Porcherot, Vincent Bouchot *ténors*
Christophe Gautier, Paul Willenbrock *basses*

Timothée Oudinot, Antoine Baudouin *hautbois*
Elisabeth Bardel, Denise Wolfcarius *flûtes*
Alexandre Salles *basson*

Graham Nicolson, Adrien Mabire, Sergio Abraham *trompettes*

Benjamin Soistier *timbales*
Sharman Plesner, Ruth Weber *violons*
Marianne Muller *ténor de viole*
François Poly *violoncelle piccolo*
Françoise Enock *violone*
Elisabeth Joyé *clavecin*
Yannick Varlet *orgue*

Graham O'Reilly *direction*

Prochain concert le 7 mars à 17h30
coordination artistique Elisabeth Joyé
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Gott ist mein König BWV 71

Coro (tutti)

Gott ist mein König von altersher, der alle Hilfe tut, so auf Erden geschicht.

Aria con corale in canto

Ich bin nun achtzig Jahr, warum soll dein Knecht sich mehr beschweren?

*Soll ich auf dieser Welt
Mein Leben höher bringen,
Durch manchen sauren Tritt
Hindurch ins Alter dringen,*

Ich will umkehren,

daß ich sterbe in meiner Stadt,

*So gib Geduld, für Sünd
Und Schanden mich bewahr,
Auf daß ich tragen mag*

bei meines Vaters

und meiner Mutter Grab.

Mit Ehren graues Haar.

Coro (fuga)

Dein Alter sei wie deine Jugend, und Gott ist mit dir in allem, das du tust.

Arioso

Tag und Nacht ist dein. Du machest, daß beide, Sonn und Gestirn, ihren gewissen Lauf haben. Du setzest einem jeglichen Lande seine Grenze.

Aria

*Durch mächtige Kraft
Erhältst du unsre Grenzen,
Hier muß der Friede glänzen,
Wenn Mord und Kriegessturm
Sich allerort erhebt.
Wenn Kron und Zepter beb't,
Hast du das Heil geschafft
Durch mächtige Kraft!*

Coro

Du wollest dem Feinde nicht geben die Seele deiner Turteltauben.

Coro (tutti)

*Das neue Regiment
Auf jeglichen Wegen
Bekröne mit Segen!
Friede, Ruh und Wohlergehen,
Müsse stets zur Seite stehen
Dem neuen Regiment.
Glück, Heil und großer Sieg
Muß täglich von neuen
Dich, Joseph, erfreuen,
Daß an allen Ort und Landen
Ganz beständig sei vorhanden
Glück, Heil und großer Sieg!*

Chœur

Dieu est mon roi depuis toujours, dont nous vient tout le secours en ce monde.

Air avec choral au chant

J'ai maintenant quatre-vingt ans; que ton serviteur devrait-il encore supporter ?

*Dois-je encore en ce monde
prolonger mon existence
pour atteindre le grand âge
au prix d'amères épreuves?*

Je veux m'en retourner,

pour mourir dans ma ville,

*Alors fais preuve d'indulgence,
Préserve-moi du péché et de la honte
Afin que je puisse avec dignité*

là où reposent

mon père et ma mère.

Porter mes cheveux gris.

Chœur fugué

Que ta vieillesse soit comme ta jeunesse, et Dieu avec toi dans tout ce que tu fais.

Air

À toi le jour et la nuit. C'est toi qui réglas la course du soleil et des astres. C'est toi qui as établi les frontières de chaque pays.

Air

*Par ta toute puissance
Tu nous conserves nos frontières,
La paix doit ici rayonner
Quand la mort et les ravages guerriers
Se déchaînent partout
Si la couronne et le sceptre ont tremblé,
Tu as apporté le salut
Par ta toute puissance!*

Chœur

Tu ne voudras pas livrer à l'ennemi l'âme de ta tourterelle.

Chœur (tutti)

*Que le nouveau gouvernement,
Dans toutes les directions
soit couronné de ta bénédiction !
Que la paix, la sérénité et la prospérité
Soient constamment du côté
Du nouveau gouvernement.
La fortune, le succès et de grandes vic-
toires soient chaque jour
Joseph, l'occasion de te réjouir,
Qu'en tous lieux et provinces
Persistent la fortune, le succès et de
grandes victoires !*

La cantate *Gott ist mein König* fut composée pour l'élection du nouveau Conseil Municipal de Mühlhausen et jouée le 4 février 1708. Bach avait été recruté là un an plus tôt, à 22 ans, subjuguant les autorités par son talent d'organiste, comme cela avait déjà été le cas lors de sa précédente nomination, à Arnstadt.

Cantate toute particulière qui ne reflète pas le temps liturgique, bénédiction en fanfare des élus de la ville mais aussi soumission de la puissance terrestre à celle de Dieu, le roi des rois.

L'occasion valut à Bach que la ville éditât la partition. C'était l'un de ses premiers essais et c'est la seule cantate éditée de son vivant.

Le premier chœur est traité de deux façons: la première, récurrente, est toute exclamation de gloire, *Gott ist mein König !*, la seconde déroule de manière fuguée le reste du texte, tiré du *Psaume 74*.

L'aria qui suit résulte en fait d'un collage: le ténor cite deux lignes prises dans *Samuel 2*, 19 (35 et 37) pendant que de son côté la soprano reprend la sixième strophe d'un hymne luthérien de 1630, «*O Gott, du frommer Gott*».

L'auditeur (et celui de l'époque probablement plus encore qu'aujourd'hui) profite de ce double niveau, de cette simultanéité qui fusionne la Bible et l'hymne luthérien, l'origine et la nouvelle voie prônée pour le Christianisme... un chant des partisans subtilement conçu !

À la question (*pourquoi servir encore ?*) et à la requête (*mets-moi à l'abri du péché*) répond alors un magnifique quatuor fugué, dépouillé, antique comme un oracle...

La cantate va progressivement ramener les choses dans le champ du concret, évoquant d'abord le jour, la nuit, les frontières, puis les guerres et finalement faire le vœu d'une bonne gouvernance pour le «nouveau régime» (*neue Regiment* : attention faux ami !).

C'est d'abord un air de basse qui associe deux des quatre groupes d'instruments (flûtes et violoncelle d'un côté, bois de l'autre). Les sons semblent tourner, se superposer, comme la course des astres.

Vient ensuite un air dans lequel percussions et cuivres ne sont plus outil de glorification mais évocation des conflits menaçants le pays.

Un chœur s'élève pour implorer la protection de Dieu face aux périls. Naturalistes, les instruments semblent roucouler comme des colombes, image tirée elle aussi du *Psaume 74*, fragilité ajoutée au chant magnifique.

Dans cette cantate, ni récitatif, ni enchaînements harmoniques qui dans les œuvres ultérieures feront véritablement «avancer le propos». Plutôt une suite de tableaux, un protocole que vient conclure une bénédiction choral du nouveau conseil municipal. Et l'audace d'une dernière note courte en point final... pour prendre en défaut ceux que la cérémonie avait endormis ?